

COMMENT ON PUNISSAIT QUELQUES DELITS AUTREFOIS

Au moyen âge, la justice était pleine d'originalité dans l'application des peines. Il y en avait qui étaient très cruelles, sur lesquelles nous n'insisterons pas; il y avait des châtements corporels plus ou moins anodins, comme le fouet; il y avait surtout nombre de punitions qui rappelaient un peu le bonnet d'âne des écoliers paresseux, car elles blessaient les coupables dans leur amour-propre, en leur infligeant un ridicule qu'ils ressentaient amèrement.

On promenait un homme à califourchon sur un âne, la tête tournée vers la queue, au milieu des rires des citadins.

En France, en Allemagne et dans le nord de l'Europe, il y avait la peine de "la pierre au cou" qui était appliquée aux femmes dont la "langue était trop bien pendue", c'est-à-dire aux calomniatrices et aux querelleuses. Elles devaient se promener à travers la ville, une pierre suspendue à leur cou, et faisaient trois fois le tour de l'Hôtel de Ville, les jours de marché, précédées par des hommes qui jouaient de la trompette.

En Angleterre, au temps de Cromwell, on connaissait la "chemise d'ivrogne". Vous voyez par notre gravure qu'elle consistait en un baril défoncé et percé de trous,

où le délinquant passait la tête et les deux mains. Son corps, jusqu'aux genoux, était emprisonné à la place de la boisson qui lui avait fait commettre la faute. Ainsi accoutré, on le promenait à travers la cité.

Les Romains eux-mêmes avaient recours à ce genre de punitions. Nous en avons un exemple dans la "pirouette", qui, elle, infligeait une certaine peine corporelle, mais en somme, très supportable.

C'était une grande cage de fer placée verticalement sur deux pivots et exposée dans les carrefours et dans les camps.

Les querelleurs, les soldats indisciplinés, les fauteurs de petits vols anodins y étaient enfermés.

La particularité amusante de la pirouette



La chemise d'ivrogne.



La pirouette